

Le monde... où l'on s'amuse

Boum a la ka boum
A la ka wa, wa, wa!
Ching a la ka ching
A la ka cha, cha, cha!
Boum a la ka boum
A la ka sis boumba!
Laval, Laval, Laval!
Rah, Rah, Rah,
Laval!

(ZOZEPH,
droits réservés).

Décidément, les étudiants en Chirurgie dentaire savent faire les choses, aussi bien que les copains de n'importe quelle faculté de Laval. La soirée de gala qu'ils ont organisée, au théâtre National Français, vendredi dernier, suffit à le prouver. Cette soirée prouve aussi aux Journalistes braillards de "La Patrie" ou d'ailleurs, que les étudiants savent se conduire autrement que comme des Peaux-Rouges, et qu'ils n'emploient l'arme de la violence, que contre ceux qui les insultent grossièrement.

On interprétait ce soir-là "Le monde où l'on s'ennuie" d'Edouard Pailleron. Malgré que le rire bruyant et tapageur de Suzanne vienne encore fuser à mon oreille, malgré que se dresse encore devant moi la britannique austérité de Miss Watson, malgré que s'attachent encore sur moi les grands yeux amoureux de la jolie petite sous-préfète, etc., qu'on me permette de ne rien dire de la pièce elle-même, soit au point de vue dramatique soit au point de vue de l'interprétation: Le camarade Delobelle l'a déjà fait avant moi, et, du reste, ce serait hors date. Un mot seulement de la soirée comme fête de carabins.

Le théâtre était décoré aux couleurs de l'école dentaire, et c'était charmant de voir le noir-gris-rouge parer aussi la poitrine des artistes, voire même rivaliser d'éclat à côté de la croix d'honneur d'un vieux général!... Les professeurs de l'Ecole ainsi que les nombreux invités, représentants des autres facultés pour la plupart, avaient pris place dans les loges qui leur avaient été gracieusement réservées. Si une nouvelle chanson ne fut pas créée ce soir-là, les intermissions n'en furent pas moins très bien remplies. Mmes Germaine Vhéry, Berthe Briant, Demons, et MM. Mallet, Robi et Chanut y vinrent successivement faire valoir leur talent. M. Robi surtout se tailla un succès monstrueux, et j'avais tort de dire qu'on ne créa rien ce soir-là, car j'oubliais cette fameuse "chanson incisive et mordante". Son compositeur... "express" s'y révéla acteur superbe en même temps que merveilleux improvisateur. Dans un second entr'acte, ce fut le tour d'Amyot. L'ami Gilles, littéralement, s'empara du piano... et de l'auditoire; la preuve c'est que les camarades ne lui ménagèrent pas leurs bans sonores, ni le public ses applaudissements.

En somme, voilà qui s'appelle une fête absolument réussie, et M. Gauvreau avait raison de répondre à ces agents, sales mouchards de journaux (... et cela, sans aucune allusion blessante, dirait M. Robi), qui sont allés platelement lui demander de refuser l'accès de son théâtre à ces sauvages étudiants: "Je n'ai qu'à me féliciter de la conduite des étudiants quand ils viennent ici en corps ou individuellement".

Bravo, les confrères! Et toi, mon cher Houde, veuille me croire quand je te dis, sans emphase, que ça été... charmant!

Robert DENT-DE-LION.

Mon Courrier

"FRANC COEUR".

Nous vous remercions pour l'intérêt que vous portez au journal et tenons à vous assurer que vos remarques assez justes et assez judicieuses sur certains points seront prises en très sérieuse considération.

"GARE A NOUS".

Merci pour votre "petite histoire". En ce qui regarde Carabins de ce "drôle de pistolet" de "Bistouri" vous feriez mieux de lui adresser à lui-même vos observations.

"VIC".
Votre suggestion a certainement du bon, mais elle n'est guère réalisable à Laval. Vous avez pu constater par vous-mêmes qu'il existe à la Faculté des Arts, des concours littéraires et que les Etudiants n'y prennent pas part. Pourquoi le feraient-ils davantage pour le journal? Jean d'ISCRET.

"Un Vieux, une Vieille... et un Biscuit"

Convaincue que je passerai pour une parfaite indiscreète, je ne résiste quand même pas à dévoiler ici, un feuillet d'une lettre que je recevais, il y a quelque temps, d'une charmante petite espiègle de cousine que je nomme Blandinette. Voici:

"Ma chère Alexandra, te parlerais-je de mes amours?... Si je ne le fais, tu m'accuseras de cachottière, je m'exécute donc, au risque de t'ennuyer; c'est si peu intéressant, si bête!!!

Je ne sais si je t'ai dit, à l'été, que j'avais un ami. Il était brun et ne me plaisait pas, je le changeai pour un blond, j'y ai beaucoup perdu! Il croit (pas le brun, le blond), à toutes les histoires de "bête à grande queue" et de "loup-garou". Il me racontait dimanche dernier, l'histoire "d'un vieux, d'une vieille et d'un biscuit", et m'assurait que le fait était authentique. Vois toi-même: "Il était un vieux qui aimait une vieille et voulait la marier. La vieille qui ne l'aimait pas, jurait ses "grands dieux" qu'elle ne le marierait jamais. Mais elle avait compté sans un biscuit merveilleux que possédait le vieux. Il (le vieux, pas le biscuit) lui en fit goûter et "elle" le trouva si bon qu'elle maria le vieux: L'histoire rapporte que le biscuit était enchanté".

Je ne sais si Monsieur Rodolphe (c'est le nom de mon ami) possède un de ces biscuits... tu sais, cousine, qu'une personne avertie en vaut deux, il a besoin de se lever matin s'il veut m'y faire goûter!!!"

NOTA.—Et je pensais... "Il y a plus terrible que "le vieux"... les Etudiants, par exemple, qui font goûter du biscuit "aux unes" et qui épousent "les autres!"

"GARE A NOUS".

A PARIS

Je me rendais au jardin du Luxembourg, qui est un des plus beaux de Paris; je passai boulevard Saint-Michel. Sur mon chemin, je m'intéressais aux vitrines; j'aperçus une installation de collets, et fantaisie me prit d'en acheter. Il y en avait d'un genre tout-à-fait original. Alors, tout bonnement, j'entre. Un commis s'empresse de venir se mettre à ma disposition. —Monsieur, vous désirez? —Un faux-col, lui répondis-je. —Quel numéro s'il vous plaît? —Numéro quinze. —Comment, Monsieur? fait le commis. —Numéro quinze repris-je. —Vous dites bien numéro quinze? —Oui, je dis le numéro quinze. —Je vous demande pardon, monsieur, mais je crois que vous faites erreur, car vous ne prenez certainement pas un numéro quinze. —Alors, moi de lui affirmer, que numéro quinze ou quatorze et demi était sûrement le numéro que je voulais. Tout ébahi, mon homme va trouver la caissière, qui aussitôt quitte son siège et vient me trouver, en me demandant ce que je désirais. —Je désire un faux-col. —Quel numéro, s'il vous plaît? En moi-même, je me disais: est-ce que ça va recommencer? Néanmoins, je réponds: Numéro quinze, mademoiselle. —Comment? Numéro quinze!!! fit-elle de l'air le plus surpris du monde. —Mais, oui mademoiselle, numéro quinze. —Vous voulez badiner, Monsieur, ce n'est pas numéro quinze que vous prenez. —Mais comment, ce n'est pas numéro quinze que je prends! —Monsieur ce n'est pas possible. —Mais que si, Mademoiselle c'est très possible. —C'est un faux-col que vous désirez, Monsieur? —Oui, Mademoiselle. un faux-col, numéro 15. —Mais Monsieur, cela ne se peut pas, vous vous trompez. Alors, ne sachant plus que dire, j'enlève mon collet et je lui montre un beau No. quinze qui fait lit la mettre en fuite. Puis, le premier commis revint, l'on prit la mesure du col que je tenais en main et l'on m'annonça solennellement que mon No. de faux-col était numéro trente-neuf!

Si j'avais pensé à mon système métrique!!

DESIRAT.



Librairie Saint-Louis

Papeteries, livres, journaux, jouets, impressions et reliure, etc., Cadeaux pour les fêtes, calendriers de fantaisie, agendas et almanachs pour 1913.

Tél. Bell Est 2660

288 Ste-Catherine Est, près St-Denis

NATIONOSCOPE

SEMAINE DU 27 JANVIER 1913.

"LA VOLEUSE D'ENFANTS"

L'HEATRE-NATIONAL

SEMAINE DU 27 JANVIER 1913.

"L'AVENTURIER"

Notre Feuilleton. No 9
JACQUES VINGTRAS
L'ENFANT
par Jules Vallés

(Suite)

Mon père avait toujours résisté—le pauvre homme. La peur d'être vu, le ridicule, s'il était pris, la honte. Ma mère tâchait de lui forcer la main de temps en temps, en me laissant affamé, dans son étude, à l'heure du souper. Il ne cédait pas, il préférait que je souffrisse un peu et il avait raison.

Je me souviens pourtant d'une fois où il s'échappa du réfectoire, pour venir me porter une petite côtelette panée qu'il tira d'un cahier de thèmes où il l'avait cachée: il avait l'air si troublé et repartit si ému. Je vois encore la place, je me rapelie la couleur du cahier, et j'ai pardonné bien des torts plus tard à mon père, en souvenir de cette côtelette chipée pour son fils, un soir, au lycée du Puy...

Le proviseur s'appelle Hennequin,—envoyé en disgrâce dans ce trou du Puy.

Il avait écrit un livre: "les Vacances d'Oscar".

On les donne en prix, et après ce que j'ai entendu dire, ce que j'ai lu à propos des gens qui étaient auteurs, je suis pris d'une vénération profonde, d'une admiration muette pour l'auteur des "Vacances d'Oscar", qui daigne être proviseur dans notre petite ville, proviseur de mon père, et qui salue ma mère quand il la rencontre.

J'ai dévoré les "Vacances d'Oscar".

Je vois encore le volume cartonné de vert, d'un vert marbré qui blanchissait sous le pouce et poissait les mains, avec un dos de peau blanche, s'ouvrant mal, imprimé sur papier à chandelle. Eh bien, il tombe de ces pages, de ce malheureux livre, dans mon souvenir, il tombe une impression de fraîcheur chaque fois que j'y songe.

Il y a une histoire de pêche que je n'ai point oubliée. Un grand filet luit au soleil, les gouttes d'eau roulent comme des perles, les poissons frétilent dans les mailles, deux pêcheurs sont dans l'eau jusqu'à la ceinture, c'est le frisson de la rivière.

Il avait su, cet Hennequin, ce proviseur dégoûté, ce chantre du petit Oscar, traîner ce grand filet le long d'une page et faire passer cette rivière dans un coin de chapitre...

Le professeur de philosophie, M. Beliben petit, fluet, une tête comme le poing, trois cheveux, et un filet de vinaigre dans la voix.

Il aimait à prouver l'existence de Dieu, mais si quelqu'un glissait un argument, même dans son sens, il indiquait qu'on le dérangeait, il lui fallait toute la table, comme pour une réussite.

Il prouvait l'existence de Dieu avec des petits morceaux de bois, des haricots.

"Nous plaçons ici un haricot, bon,—là, une allumette. Madame Vingtras, une allumette? Et maintenant que j'ai rangé, ici les

vices de l'homme, là les vertues, j'arrive avec les Facultés de l'Âme.

Ceux qui n'étaient pas au courant regardaient du côté de la porte s'il entraient quelqu'un, ou du côté de sa poche, pour voir s'il allait sortir quelque chose. Les facultés de l'âme, c'était de la haute, du chenu. Ma mère était flattée.

"Les voici!"

On se tournait encore, malgré soi, pour saluer ces dames; mais Beliben vous représentait par le bouton du paletot et tapait avec impatience sur la table. Il lui fallait de l'attention. Que diable, voulait-on qu'il prouvât l'existence de Dieu, oui ou non.

"Moi, ça m'est égal, et vous?" disait mon oncle Joseph à son voisin, qui faisait chut, et allongeait le cou pour mieux voir.

Mon oncle remettait nonchalamment ses mains dans ses poches et regardait voler les mouches.

Mais le professeur de bon Dieu tenait à avoir mon oncle pour lui et le ramenait à son sujet, l'agrippant par son amour-propre et s'accrochant à son métier.

"Chadenas, vous qui êtes menuisier, vous savez qu'avec le compas..."

Il fallait aller jusqu'au bout: à la fin le petit bonhomme écartait sa chaise, tendait une main, montrait un coin de la table et disait: "Dieu est là".

On regardait encore, tout le monde se pressait pour voir: tous les haricots étaient dans un coin avec les allumettes, les bouts de bouchons et quelques autres saletés, qui avaient servi à la démonstration de l'ETRE SUPREME.

Il paraît que les vertues, les vices, les facultés de l'âme venaient toutes fatalement aboutir à ce tas-là. Tous les haricots y sont. Donc Dieu existe. C. Q. F. D.

IV

LA PETITE VILLE

La porte de Pannesac.

Elle est en pierre, cette porte, et mon père, me dit même que je ne puis me faire une idée des monuments romains en la regardant.

J'ai d'abord une espèce de vénération, puis ça m'ennuie; je commence à prendre le dégoût des monuments romains.

Mais la rue... Elle sent la graine et le grain.

Les culasses de blé s'affaissent et se tassent comme des endormis le long des murs. Il y a dans l'air la poussière fine de la farine et le tapage des marchés joyeux. C'est ici que les boulangers ou les meuniers, ceux qui font le pain, viennent s'approvisionner.

J'ai le respect du pain.

Un jour, je jetais une croûte, mon père est allé la ramasser. Il ne m'a pas parlé du respect du pain.

"Mon enfant, m'a-t-il dit, il ne faut pas jeter le pain; c'est dur à gagner. Nous n'en avons pas trop pour nous; mais si nous en avions trop, il faudrait le donner aux pauvres. Tu en manqueras peut-être un jour, et tu verras ce qu'il vaut. Rappelle-toi ce que je te dis là, mon enfant".

Je ne l'ai jamais oublié.

(A suivre)